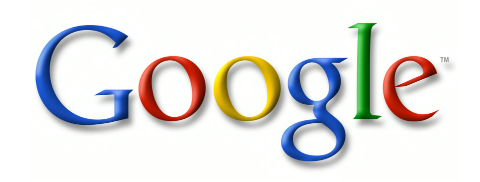



UC-NRLF
$B 148 059



LES

NOMINATIONS ÉPISCOPALES

DU

XIIIe AU XVe SIÈCLE

PAR LE

CHANOINE ULYSSE CHEVALIER

Extrait de *L'Université catholique*



LYON
IMPRIMERIE EMMANUEL VITTE
RUE DE LA QUARANTAINE, 18

1898

BRUEL

LES

NOMINATIONS ÉPISCOPALES

DU XIIIe AU XVe SIÈCLE

Hierarchia catholica medii aevi, sive Summorum pontificum, S. R. E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series, ab anno 1198 usque ad annum 1431 perducta, e documentis Tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita per Conradum Eubel, ord. Min. conv., etc. — Monasterii, Regensberg, 1898, gr. in-4° de viij-582 p.

Tous ceux qui travaillent sérieusement l'histoire ecclésiastique du moyen âge connaissent et mettent souvent à contribution l'ouvrage de dom Gams, bénédictin à Munich, intitulé : *Series episcoporum ecclesiæ catholicæ* (Ratisbonne, 1873, in-4°), avec son supplément (*ibid.*, 1886). On y trouve tous les évêchés de la chrétienté (à l'exclusion des schismatiques) distribués par pays, et pour chacun d'eux le catalogue de leurs évêques depuis l'origine jusqu'à nos jours, avec les dates de leur nomination et de leur mort ou translation, ainsi que les faits saillants intermédiaires. Comme on le constate par les sources indiquées à la fin de chaque diocèse, l'auteur n'a dépouillé que les livres imprimés, sauf pour quelques pays, l'Espagne en particulier, où il a eu des collaborateurs bénévoles. On conçoit qu'embrassant le monde entier, il lui était impossible d'explorer toutes les archives ecclésiastiques. Quant à celles du Vatican, plus riches sur ce sujet que toutes les autres réunies, il ne faut pas oublier qu'on était au temps de Pie IX; à ceux qui lui demandaient d'explorer les registres de ses prédécesseurs, il répondait qu'on verrait, à cet égard, quand la papauté serait rentrée en possession du domaine de saint Pierre (lettre d'un prélat romain à l'auteur du présent article). Il n'y avait d'exceptions que pour certains savants, rien moins que catholiques, comme Gregorovius. Son successeur, Léon XIII, dont la hauteur de vues fera l'admiration des générations futures, n'a pas cru devoir suivre ces erre-

ments et attendre la réalisation de cette hypothèse. En ouvrant toutes grandes les portes des archives du Vatican, il a donné un essor considérable aux études historiques et c'est par centaines qu'on compte les volumes de documents qui y ont été puisés. Je m'écarterais de mon sujet, en faisant remarquer combien cette libéralité a produit d'apaisement, de justice et d'équité dans l'appréciation de l'histoire de l'Eglise : à vingt ans de distance, on ne se croirait plus dans le même siècle.

En dehors des registres de Jean VIII et Grégoire VII, qui sont des copies, les minutes de la correspondance des papes comprennent, d'Innocent III à Clément VIII, 2.035 volumes. Cette source est incomparable pour les nominations des évêques, à partir du XIII[e] siècle, parce que le pape, en pourvoyant au veuvage d'une église, fait d'ordinaire tout l'historique de la vacance. On la complète à l'aide des registres d'*Obligationes et Solutiones*, où est inscrit le payement de la taxe due à la chancellerie pontificale. Jusqu'ici, quiconque voulait améliorer Gams sur une église, devait s'astreindre au dépouillement de cette longue file de registres. C'est le travail qu'a entrepris naguère et mené à bonne fin pour la Provence, mon savant et regretté ami, le chanoine Albanès. Ses laborieuses investigations au Vatican et ailleurs se firent souvent de concert avec un religieux franciscain, dont la mention est fréquente dans ses dossiers. Aussi, quand M. Léop. Delisle me signala dernièrement à Chantilly l'apparition récente du livre dont j'ai reproduit le titre, le nom du P. Conrad Eubel me vint d'instinct sur les lèvres : c'était lui, en effet, qui en était l'auteur.

Malgré ses dimensions, son volume n'est point destiné à remplacer celui de Gams : il n'embrasse que la période comprise entre l'avènement d'Innocent III et la mort de Martin V. L'économie en est différente. Il se compose de deux livres, de dimensions inégales. Le premier comprend la liste chronologique des papes et des cardinaux, qui vécurent de 1198 à 1431, avec deux ou plutôt trois tables : des titulaires de chaque siège cardinalice, de leurs noms et surnoms. Gams n'avait pas admis ces utiles nomenclatures dans le plan de son ouvrage, sauf exception naturelle pour les cardinaux-évêques. Pour les autres on était jadis réduit aux *Vitæ et res gestæ pontificum Romanorum et cardinalium* d'Alph. Ciacconi, et, depuis 1875 (pour la période antérieure à 1304), aux *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast, auquel le P. Eubel est bien supérieur.

La deuxième partie, neuf fois plus considérable, donne, suivant l'ordre alphabétique des noms latins, tous les patriarcats, archevêchés et évêchés du monde chrétien, et pour chacun d'eux la série de leurs titulaires pendant moins de deux siècles et demi. Un exemple, pris à Lyon, fera saisir la disposition et le contenu des quatre colonnes consacrées à chaque personnage.

(1) prom. Ber. ad Alban.
(2) Henricus de Villariis, camer. eccl. Lugdun., capel. S. P.
(3) 1295 Julii 13.
(4) Bon. VIII a. 1 ep. 262.

ce qui veut dire que, par suite du transfert de Béraud du Got à l'évêché cardinalice d'Albano, Henri de Villars, alors camérier de l'église de Lyon et chapelain du Pape, fut nommé archevêque de Lyon, le 13 juillet 1295, par Boniface VIII, dont la bulle est la 262e du registre de sa première année. Toutes les notices étant rédigées sur un plan identique, il est inutile d'en multiplier les exemples, mais il faut ajouter qu'elles sont souvent complétées, en note, par des renseignements supplémentaires. En appendice, à la fin du livre, on trouvera une liste alphabétique des évêchés d'après leurs noms vulgaires, et un *Provinciale* ou distribution géographique des diocèses par pays et provinces ecclésiastiques.

Comme il le dit dans sa préface, l'auteur ne s'est pas borné à compléter Gams à l'aide des registres pontificaux : *omnia congessi, quae inveni de dignitatibus singulorum praelatorum.* L'effort était surtout nécessaire pour la période de chaque évêché antérieure aux nominations papales. Pour la grande majorité des cas, c'est la reproduction pure et simple des noms et des dates de Gams. Les citations de livres récents sont fort rares, et cependant de bien des côtés on a fait des tentatives pour améliorer en détail les listes épiscopales ; de nombreuses monographies de diocèses ont paru de notre temps, de valeurs inégales, j'en conviens, mais où il y a presque toujours à prendre. L'auteur, je l'avoue encore, ne pouvait pas tout voir, mais il est un ouvrage hors ligne, dont l'étude attentive s'imposait à lui, qui lui aurait fourni des corrections aussi sûres que nombreuses. Il est incompréhensible qu'ayant travaillé de longues années côte à côte avec l'abbé Albanès, il n'ait pas connu l'apparition (dès 1895) du tome I de son *Gallia christiana novissima* et partant n'en ait fait aucun usage, tardivement au

moins dans l'errata. Ses listes des évêques de la province d'Aix sont, de ce chef, fort défectueuses pour la période ancienne.

Commençons par la métropole. Le P. Eubel appelle *Guido* tout court l'archevêque *Gui de Fos* et place sa mort en 1211, tandis qu'elle doit être fixée au 12 mars 1212. Il appelle son successeur *Bernard*, bien qu'il se nommât sûrement *Bermond* Cornut; il mourut bien en 1223, mais le 7 avril. Raimond Audibert paraît la même année (et non seulement la suivante). Complètement ignorée du P. Eubel, la mort de Philippe est du 10 février 1257. De *Vicedominus* (nullement le même que le faux Guillaume), M. Albânès a tracé le *curriculum* avec une extrême abondance de faits et de dates : il était veuf avec deux enfants (et non un) quand il fut élu archevêque. Sa nomination est la première faite par les papes pour le siège d'Aix. Je ne m'arrêterai pas à des observations de détail sur ses successeurs, mais je trouve étrange qu'il appelle le dernier simplement *Avinio*, après les notices pleines d'intérêt où M. Albanès a prouvé péremptoirement qu'il se nommait Avignon *Nicolaï*.

Dans la liste d'Apt, le premier, Pierre de Saint-Paul, est un évêque faux. Geoffroi siégeait en 1208 (non 1211); sa mort et l'avènement de Geoffroi II sont de 1221 (non 1229). Guillaume Centullion, en 1243 (non 1244), eut pour successeur Geoffroi (non Guillaume) Dalmas, que Pierre Baile remplaça en 1256 (non 1266). Ripert de Viens mourut en 1272 (non 1268) et Raymond Centullion lui succéda la même année (non 1271).

A Fréjus, Guillaume ne résigna pas vers 1200, car il siégeait encore en juillet 1202; son successeur Raimond de Capella mourut le 7 mars 1206 (le P. Eubel se borne à dire : *Raimundus sedit 1203*). Bermond (inutile de rappeler l'appellation de Bernard) Cornut ne monta pas sur le siège de Fréjus *avant 1206*, mais seulement dans les derniers mois de cette année. Ici, la liste de M. Albanès est toute différente de celle de notre auteur : au lieu de Bertrandus de s. Laurent (Camaret), Oliverius, Raimundus, Berengarius, Bertrandus, Guillelmus de Sully, il faut Raimond de Puyricard, Olivier, Bertrand de Favas, Raimond Bérenger, Bertrand de Saint-Martin, Pierre de Camaret, Guillaume de la Font, avec des dates différentes et plus complètes. A Pierre Alamanni succéda (1348) Pierre du Pin, inconnu jusqu'ici, mais incontestable. L'évêque Pierre de 1360 était de la famille de Jean Artaudi. Le P. Eubel a encore ignoré l'évêque Emmanuel, nommé par Urbain VI, 1385.

Pour Gap, l'auteur a fait usage d'une brochure de M. Albanès, datée de 1893, mais elle n'a trait qu'aux quatre premiers personnages. A partir de là, remarquons que Robert siégeait dès 1235 (non 1236) et mourut en 1251 (non 1252). Othon de Grasse lui succéda la même année. Dragonet était de la famille de Montauban. Antoine Juvénis, nommé, ce semble, par Benoît XIII (1409-11), n'est pas aussi contestable que le P. Eubel l'a cru.

A Riez, Matthieu *de Puppio* doit s'appeler de Lusarches. A Gaillard Saumate Jean XXII donna comme successeur Gaillard de Preissac, évêque de Toulouse érigé en archevêché; il refusa, mais son nom était à conserver. *Gaufridus Rabety* s'appelait en réalité Geoffroi Isnard : le surnom de Rabeti lui venait d'un quartier d'Aix où il était né.

La liste de Sisteron commence par un évêque imaginaire : Pons de Sabran. Rodolphe II succéda à Bermond d'Anduze, non en 1214, mais après dix-huit mois d'intervalle. De même, Henri de Suze ne succéda à Rodolphe qu'après trois ans de vacance, en 1244 (non 1241). Celui qui vint ensuite s'appelait Humbert *Fallavel;* sa renonciation acceptée en 1256 (non 1257), le pape le remplaça par Alain de Lusarches (non *Joannes Alanus*). L'appellation Pierre d'*Alamon* renferme une grosse faute : cet évêque était fils de Bertrand d'Alamanon, troubadour célèbre. Le P. Eubel n'aurait pas dû hésiter à mettre à son rang Antoine de Viale, nommé par Urbain VI (1383-86).

Il serait injuste de soumettre au contrôle des manuscrits de M. Albanès, que j'ai en ma possession, la série des évêques de Provence, compris dans les trois provinces d'Arles, Avignon et Embrun. Il faut, toutefois, faire une exception pour le dossier de Marseille, qui a perdu, en grande partie, le mérite de l'inédit, depuis l'apparition (en 1884) de l'*Armorial et sigillographie des évêques de Marseille*. Ici, je ne me charge pas de donner une explication plausible de l'ignorance du savant allemand à l'égard de cet in-4° de M. Albanès. Sa liste s'ouvre par un évêque faux, Raimond, qu'il fait mourir en 1200, tandis que Rainier occupa le siège de 1192 à 1214. La date initiale de son successeur, Pierre de Montlaur, est également inexacte : il devint évêque de Marseille entre le 20 juin et le 7 octobre 1214. Le surnom d'Aimar n'est pas Amelin, mais Amiel, *Amelius;* sa mort est du 23 décembre. Jean Artaudi mourut peu après le 7 juillet 1335. Philippe de Cabassole ne résigna pas l'adminis-

tration : elle lui échappa par son élévation au cardinalat. La bulle de Guillaume de la Voute a disparu du registre d'Urbain V, mais elle était datée du 27 septembre 1368. La mort d'Aimar de la Voute n'arriva pas en 1396, mais en 1395, et le siège vaqua un an. Celle de Guillaume Letort n'est point du 5 novembre 1404, mais du 15 novembre 1403, et le siège vaqua de nouveau. Dans l'intervalle, il faut inscrire un nom omis par le P. Eubel, celui de Benoît II (1397-1418), nommé par Boniface IX.

Après avoir soumis l'or du P. Eubel à une pierre de touche incomparable, il est équitable de l'apprécier à l'aide d'autres termes de comparaison; j'en prendrai deux dans nos contrées.

M. l'abbé ROUCHIER, mort récemment, doyen du chapitre de Viviers, où il occupait une stalle depuis 35 ans, avait publié, en 1862, le tome Ier d'une *Histoire religieuse, civile et politique du Vivarais*, qui fut très favorablement appréciée; on n'a jamais su le vrai motif pour lequel il a gardé dans ses cartons les deux volumes suivants. M. l'abbé Aug. ROCHE a repris le sujet, sinon le plan, et donné l'*Armorial généalogique et biographique des évêques de Viviers* (1894, 2 vol. in-8°). Il n'a pas eu, sans doute, le loisir de compulser les documents originaux, et ses pièces justificatives sont publiées sans indication de sources. A le parcourir, le P. Eubel n'aurait pas eu grand profit. Il y aurait vu, cependant, que Brunon (non *Burno)* était évêque de Viviers dès 1206. Hugues de la Tour aurait été nommé le 16 juin 1263. Raymond de Falguières (cité, mais non admis, avec raison, par le P. Eubel) aurait occupé le siège de 1292 à 1294. M. Roche a ignoré les dates de nomination de tous ses successeurs, sauf celles d'Aldebert de Peyre, de Guillaume de Flavacourt et d'Adémar de la Voute.

Pour complaire à son évêque, Mgr Robert, originaire du Vivarais, M. Albanès avait recueilli, chemin faisant, tout ce qui lui tombait sous la main, au Vatican et au Latran, sur les évêques de Viviers. J'ai publié ces notes et textes, au nombre de 77, dans le *Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Valence* (t. XVII, p. 81-105). Elles avaient alors pour but de rectifier les nombreuses erreurs du t. XVI du *Gallia*, par M. B. HAURÉAU. On y trouve un Bertrand, en 1242, qui pourrait bien être le même que Bermond (nos 2-3). Suivent toutes les bulles (sauf une) de nomination, citées par le P. Eubel. Au no 6, on montre l'impossibilité de Raymond de Falguières.

L'*Essai historique sur l'église et la ville de Die*, par M. le cha-

noine Jules CHEVALIER (1888-96), a été récemment honoré d'une distinction méritée de la part de l'Académie des inscriptions. En le contrôlant avec la *Hierarchia* on verra ce que le clergé peut faire, même en province. Le P. Eubel fait mourir à tort l'évêque Humbert en 1203 : il siégea jusqu'en 1207 *(Cartul. de St-Ruf*, p. 110). Son successeur, saint Etienne, décéda, non en 1207/8, mais le 7 septembre 1208. Saint Didier, plutôt de Lans que de Forcalquier, résidait dès 1213 ; ce n'est pas lui qui fut assassiné en 1222. Bertrand d'Etoile siégeait dès 1223 ; son épiscopat ne se prolongea pas jusqu'en 1235, puisque son successeur paraît en 1234 *(Cartul. de Léoncel*, p. 120). Amédée de Genève figure en 1247 (non 1251). A sa mort, l'évêché de Die fut uni à celui de Valence (25 sept. 1275). A Amédée de Roussillon succéda par nomination des chapitres réunis (sept./nov. 1281), Henri de Genève, archidiacre de Langres, que le P. Eubel n'a pas connu. Son élection fut cassée par Martin V, qui le remplaça par son frère Jean de Genève (1283). M. Chevalier s'est procuré toutes les bulles de nomination de ses successeurs et a publié le texte de la plupart. Le P. Eubel a encore ignoré la nomination de Guillaume de la Voute, par Urbain VI, le 28 avril 1378, dont j'ai donné le texte d'après la pièce originale, il y a trente ans, dans les *Tituli Dienses* (p. 144-6).

Malgré ces lacunes, le volume du savant religieux sera indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire du moyen âge ; il a nécessairement sa place dans toutes les bibliothèques publiques et dans celles des érudits. Pour reprendre ma comparaison, j'ai simplement cru utile de prouver par un exemple, que l'or de la science allemande, soumis au creuset de la critique, n'est pas pur de tout alliage.

Le P. Eubel s'est arrêté, on l'a vu, à la mort de Martin V, parce que, dit-il dans sa préface, après lui *singulae quaeque res singulorum episcopatuum certioribus innotuerunt testimoniis.* J'avoue ne pas saisir cette raison, ou plutôt je la crois fausse. Il s'en faut qu'on soit fixé sur les dates de nomination des évêques à partir de 1431. Faisons des vœux en terminant pour que le P. Eubel reprenne courage, et nous donne la suite de son livre jusqu'au XVIe siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'époque des concordats, qui, attribuant au pouvoir politique la nomination des prélats, laisse une chance d'en trouver trace dans les archives civiles.

Lyon. — Imprimerie Emmanuel VITTE, rue de la Quarantaine, 18.